

Il lui conta son injure et lui donna
 Sa bénédiction, puis l'épée
 Avec laquelle Rodrigue donna la mort au comte
 Et commença ses exploits.

Pourquoi M. Antony Rénal n'aurait-il pas adopté cette manière de traduire, qui rend mieux la forme et le rapide jet de la pensée? Quoique sa version soit assez littérale, elle le serait devenue encore plus, et l'originalité de l'œuvre espagnole y aurait gagné.

La phrase poétique du *Romancero* présente certainement des difficultés à un traducteur, et il n'y a rien de surprenant que M. Antony Rénal se soit mépris quelques fois, même dans cette première ode, lorsque, par exemple, il met *le dessous de la main droite*, là où l'espagnol met simplement *palmas*, les mains. A la page 229 du tome premier, ces vers :

*Buenaventura hayais, Conde,
 Que asi me heis aconsejado,*

expriment un souhait de bonheur, avec un remerciement, tandis que le traducteur écrit : *Vous faites une bonne action, comte*, etc. D'autres fois il affaiblit la beauté du texte par des ornements superflus. Ainsi, à la page 307 du même volume, il est dit :

Voilà quel serment fit le Cid,
 Et aussitôt embrassant
 Dogna Ximena et ses deux filles,
 Il les laisse muettes dans leurs pleurs.

M. Antony Rénal traduit de la sorte : « Tel fut le vœu que pronouça le Cid, et aussitôt, ayant embrassé Ximène et ses deux filles silencieuses dans leur douleur, il les quitta tristement encore baigné de leurs larmes. »

M. Antony Rénal aurait pu retrancher du second volume ses quelques pages d'étymologies, plus que contestables pour la plupart. Nos mots de *peur*, *hableur*, *domination*, et autres semblables, dérivent du latin, source commune, mais non pas de l'espagnol. La préface de ces deux volumes renferme d'utiles recherches. On peut regretter qu'elle présente certaines longueurs et des précautions oratoires un peu déplacées, des mots de louange distribués avec trop de libéralité.

Cette large part ainsi faite à la critique, — et M. Antony Rénal qui a déjà publié beaucoup, mérite qu'on ne le loue qu'avec discernement, — nous devons donner à cette nouvelle publication des éloges dont elle est bien digne. C'est rendre un véritable service que de mettre ainsi à la portée de tous une foule de poèmes presque ignorés, et qui maintenant, grâce à une version généralement sûre et bonne, pourront être lus et étudiés par tout le monde. La typographie a dignement secondé le zèle littéraire de M. Antony Rénal, et ces deux volumes sont, de tout point, une excellente publication qui ne peut que faire grand honneur à l'imprimeur et au traducteur, nos compatriotes.

F.-Z. COLLOMBET.

LA CAMPAGNE DE ROME, PAR M. CHARLES DIDIER; 1 VOL. IN-8°. PARIS, LABITTE.

Dans cette foule de relations ou d'impressions de voyage que les touristes rapportent d'Italie, il en est bien peu qui ne soient pas indignes du noble pays dont elles prétendent reproduire le tableau. Aussi, lorsqu'au milieu de cette multitude de livres justement dédaignés se rencontre un ouvrage sérieux par le fond, littéraire par la forme, animé d'un bout à l'autre du sentiment réel de la vie, c'est un devoir pour la critique de le distinguer avec soin de toutes ces publications sans valeur. A ce titre, nous devons signaler le nou-